Au fil du temps

1046
Première mention de l'église « Sainte-Marie » dans un acte de donation de Guillaume-Hugues des Baux.

Vers 1350-1375
Probable agrandissement par la l'édification de la grande nef et du chœur pentagonal.

1420
Premier compte rendu de visite épiscopale conservé décrivant en partie l'église.

Vers 1518-1523
Réalisation du retable peut-être par Jean Paumier, menuisier d'Aix payé en 1523.

Vers 1520-1525
Construction des chapelles accolées au chœur, financées par Jean de Francinois et Antoine Patot. Réfection des vitres du chœur et des chapelles nord par le verrier Jean Joye d'Aix.

1533-1535
Surélévation du clocher en hommage à François Ier par Guillaume Benoît d'Aix et Maurice Raynier de Marignane. Aménagement de la tribune et probable embellissement des chapelles nord.

1552-1553
Pose de la toute première cloche de l'église.

1559-vers 1570
Projet d'agrandissement au nord par achat du rempart, finalement obtenu par la construction de la nouvelle sacristie pour libérer l'ancienne sous le clocher.

1580
Premier inventaire connu de l'argenterie, des reliques et ornements de l'église.

1583-1584
Procès contre le chapitre d'Arles au sujet de sa pension annuelle désormais employée pour moitié aux réparations et ornements.

1591-1596
Série de réparations.

1600-1602
Réfection des vitres et des ouvrages de menuiserie par Jean Alizon et Jean Challon de Martigues.

1607-1610
Fondation de la confrérie des pénitents blancs et construction de sa chapelle par Claude et Pierre Roman, maçons de Marignane.

1612-1629
Fréquentes visites de l'archevêque Gaspard du Laurens, suivies de nombreux achats d'ornements et de réparations.

1635-1646
Commandes des tableaux du Rosaire, de l'Annonciade et de saint Eloi, à Jean de la Rue, Marcel Bernier, peintres de Marseille, et Honoré Caron de Saint-Mitre.

1647-vers 1650
Dans le chœur, pose d'un banc pour les consuls par Jean Lamoutte, menuisier de Marignane, du nouveau tabernacle au retable.

1653-1655
Réfection de l'église par Laurent Arvel, maçon de Marignane et Antoine Coulomb, charpentier de Martigues.

Vers 1665-1670
Edification de la chapelle du Purgatoire au sud de la nef.

Vers 1740
Pose du maître-autel de style rocaille et du marche-pied en marqueterie de marbre, probablement offerts par Joseph-Marie de Covet, chevalier de l'ordre de Malte. Installation d'une balustrade séparant le chœur de la nef et interdiction d'inhumer les laïques dans l'église.

1760
Réfection totale de la voûte de la nef et consolidation d'un pilier par Claude Dageville, architecte de Marseille, et Georges Vallon, maçon d'Aix.

1790-1792
Réparations du chœur par Jean-Baptiste Véran, à la tribune et aux fonts baptismaux par Jacques Gras, maçon et vitrier de Marignane.

1804
Cession de la chapelle des pénitents à la paroisse.

1821-2823
Aménagement de l'entrée principale et du parvis sous le clocher par André Roux, entrepreneur de Marseille.

1830-1841
Suppression de l'escalier au sud du clocher, bâti dans une tour au nord. Edification des trois chapelles latérales voûtées de bois au sud-ouest.

Vers 1850-1862
Nouveau dallage de toute l'église, décor peint du chœur et des chapelles de la Vierge et de Saint-Joseph, pose de nouvelles cloches en 1853, restauration du retable en 1862.

1869
Premier témoignage de visite touristique à l'église.

1894-1904
Réalisation d'au moins trois vitraux par Louis André, peintre verrier d'Aix, décor des chapelles nord-ouest par Joseph Baudin, peintre de Marignane.

1906
Inventaire des biens de la fabrique de la paroisse mis sous séquestre et désormais propriété de la commune.

1978-2002
Campagnes successives de restauration de l'édifice et de son mobilier

1991
Inscription de l'église à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Ils ont écrit sur l'église...

Alexandre Gueidon et les Franc Caminaïres

Marignane, le 5 avril 1869
On remarque aussi dans Marignane une église qui est du XIIIe siècle, et qui renferme un maître-autel en bois doré très-curieux, style de la Renaissance.

A travers la Provence : impressions de voyage, *etc.* par une société de touristes, 1875

Elzéard Rougier

Marignane, mai 1904
J'entre dans l'église, à tâtons, comme dans un gouffre de moiteur et d'encens… Peu à peu, l'éblouissement que mes yeux reçurent du dehors s'apaise et s'efface, et les vieilles nefs romanes se dessinent, sortent comme d'un rêve, et me révèlent les jolis détails consolants ou endoloris. Ce sont d'aimables saints, charmants, tous décolorés, sur de vieux autels.

La Vedette, 4 juin 1904

1. Inscription lapidaire sur le clocher commémorant ses deux transformations en 1534 et 1823.

2. Clocheton originel de la chapelle des pénitents abattu en 1903. Carte postale ancienne.

3. Plan de l'église depuis la construction de la chapelle du Purgatoire. Cadastre dit napoléonien, 1818.

4. Date de l'achèvement de la restauration du retable gravée sur une demi-colonne à gauche.

Renseignements pratiques

Contact
Office de Tourisme.
Tél. 04 42 31 12 97.
www.tourisme-marignane.com

Modalités de visite
Visite libre de l'intérieur aux heures d'ouverture de l'église. Visites commentées d'1h, 1h30 ou 2h.

Réservation auprès du service groupes de l'Office de Tourisme.

Document réalisé grâce aux travaux de recherches et avec la participation financière de l'association des Amis de Marignane et de la Provence, en collaboration avec Michel Méténier, historien, et les Archives municipales.

Conception et illustration : Patrick Varrot.
Crédits photographiques : Germain Thyssen, Office de Tourisme de Marignane, Patrick Varrot.

Carnets du patrimoine

OFFICE DE TOURISME MARIGNANE entre soleil et eau

4.01

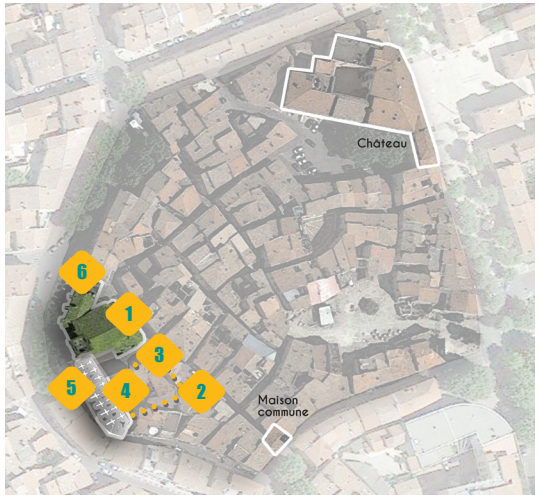
L'église paroissiale Saint-Nicolas

De pierre, de bois, d'or et de couleurs, l'église Saint-Nicolas de Marignane égrène son histoire depuis près d'un millénaire. Mais c'est sous la titulature de Notre-Dame-de-Nazareth qu'elle a toujours été connue. Patronnée par le protecteur des mariniers, elle concentre plus que tout autre monument les traces d'une vie locale à la fois spirituelle et laïque, mais aussi économique et artistique. Incluse dans un plus vaste ensemble paroissial, elle a, depuis le XIXe siècle, attiré les visiteurs notamment par sa rare voûte et son monumental retable « à l'antique ». Sondages, restaurations et études historiques n'ont cessé de révéler les moments de sa vie, la nature de ses matériaux et l'identité de ses bâtisseurs, ici proposés à la découverte en quelques grandes étapes et menus détails.

L'ensemble paroissial au sud-ouest du bourg, en bordure de l'ancien rempart le reliant au château et à la maison commune.

1. Eglise paroissiale
2. Ancien enclos paroissial dit « cloître »
3. Presbytère ou ancienne « maison claustrale »
4. Salle de la Dîme aux raisins, dite « tinel »
5. Ancien cimetière
6. Chapelle des pénitents blancs

7. **Eglise, presbytère et muraille de l'ancien cimetière** parallèle au rempart et à la fosse de la ville.



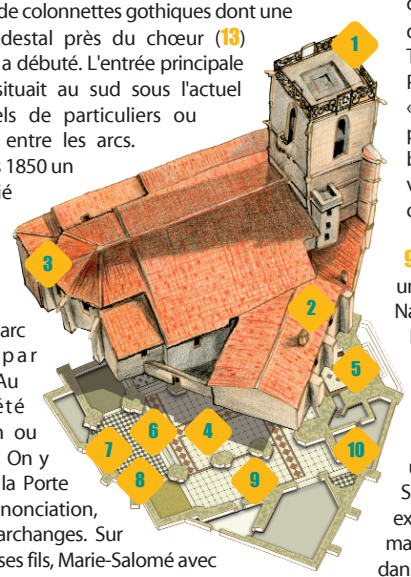
A visiter

1 - Le clocher, haut de 22 mètres, correspondrait à une ancienne tour de défense bâtie en moellons. Au XIVe siècle probablement, il sert de point de départ à une nef parallèle à l'église primitive, orné de larmiers, gargouilles et gouttières reposant sur des culots sculptés. En 1534-35, la tour est surélevée d'un « pinacle » ou clocher en pierre de taille en l'honneur de François Ier, seigneur du lieu depuis 1533, dont le blason timbrait la face sud. Des contre-forts et quatre nouvelles gargouilles viennent parachever l'édifice. Au premier étage est aménagée la tribune et un projet de galerie s'est réduit à une bretèche (11). En 1552-53, la première cloche est posée, régulièrement réparée ou remplacée. Un escalier, d'abord au sud, desservait tribune et clocher, déplacé au nord vers 1830-40. Peu avant, en 1823, est créée l'entrée principale et le parvis occidental, orientant l'église selon le traditionnel axe couchant-levant.

3 - Le chevet et la sacristie constituent le massif oriental. Le premier, de style gothique à cinq pans et peut-être toit terrasse, était percé de cinq baies au XIVe siècle. On voit à l'est et au sud les ébrasements de deux sur les trois obturées au XVIe siècle. De ses quatre contreforts surmontés de gargouilles, l'un a été pris dans la sacristie. Les deux sculptures du nord évoquent des canidés ou le monde terrestre, celle du sud un aigle ou le monde céleste (12), répondant à la même distinction que les gargouilles médiévales du clocher. La sacristie voûtée sur cinq nervures date des années 1570, édifiée pour libérer l'ancienne et allonger la nef sous le clocher. A son angle une gargouille de volatile l'harmonise avec le chevet gothique.

6 - Le chœur pentagonal, des années 1350-1375, était abondamment éclairé par cinq grandes baies, dans l'esprit gothique classique. Entre 1518 et 1523 y est dressé le retable et sont édifiées les deux chapelles latérales qui l'ont privé de trois sources lumineuses. Les nervures de sa voûte reposent sur six culots figurant les symboles des quatre évangélistes relayés par deux anges tournés vers les fidèles. Il a fait l'objet de remaniements, comme la pose, au XVIIe siècle, de bancs, à gauche pour la confrérie de sainte Ursule qui gardait les reliques offertes par Claude de Tende, à droite pour les consuls, patrons de la chapelle Sainte Marie-Madeleine. Vers 1740, Joseph-Marie de Covet y offre probablement le nouvel autel de style rocaille et le pavement de marbre (15). Un décor peint en aurait orné les murailles, revêtu vers 1850-60 de frises et semis néogothiques, ainsi que de nouvelles stalles.

4 - La nef, longue de 23 et haute de 8,5 mètres, date certainement du XIVe siècle, parallèle à l'église supposée primitive. Sa voûte en berceau brisé, après un effondrement, a été refaite à l'antique, d'une succession d'arcs doubleaux saillants et rentrants. Ses arcs brisés ouvrant les chapelles sont cantonnés de colonnettes gothiques dont une ébauche de double piédestal près du chœur (13) suggère que le chantier y a débuté. L'entrée principale jusqu'au XIXe siècle se situait au sud sous l'actuel troisième arc. Des autels de particuliers ou confréries se dressaient entre les arcs. Le dallage a remplacé vers 1850 un pavé souvent remanié lors d'inhumations jusqu'au XVIIIe siècle.



7 - Le retable « à l'antique » adopte la structure d'un arc de triomphe fermé par deux portes à l'origine. Au centre, la Nativité a été préférée à l'Annonciation ou Notre-Dame de Nazareth. On y distingue la Rencontre à la Porte dorée, la Visitation, l'Annonciation, l'Adoration des Rois, les archanges. Sur les côtés, Marie-Jacobé et ses fils, Marie-Salomé avec Jean l'Evangéliste et Jacques le Mineur ici confondu avec le Majeur (16), rappellent la présence des reliques des saintes femmes au maître-autel. Le retable pourrait avoir été offert par Anne de France, via l'archevêque d'Aix, et confié à l'imagier aixois Jean Paumier.

8 - Les tableaux de saint Eloi et de saint François de Paule proviennent d'un autel de confrérie et du couvent des Minimes vendu à la Révolution. Le premier figure le patron des « ménagers », cultivateurs propriétaires, entre saint Clair, celui des tailleurs d'habits, et sainte Marguerite invoquée par les femmes mariées. Il a été exécuté en 1646 par Honoré Caron, peintre de Saint-Mitre. Saint François de Paule avait, lui, fondé l'ordre des Minimes, installé à Marignane sous la protection des marquis de Covet. S'inspirant d'un tableau romain de Charles Mellin, la toile date des environs de 1700 et semble due à un peintre marseillais.

2 - La chapelle des pénitents blancs abritait jusqu'à la fin du XIXe siècle une confrérie laïque placée, dès sa fondation en 1607, sous le titre du « Saint Nom de Jésus ». Elle est déjà reconstruite en 1609-10 par les maçons Pierre et Claude Roman, suite à un premier effondrement. Scandée de contreforts ou « aucoules », elle se divise en trois travées voûtées d'arêtes menant à un chœur surmonté d'un clocheton abattu en 1903 pour ouvrir une rue à l'écoulement des eaux. Face à de grands bancs de noyer, elle présentait au maître-autel un tableau de la Circoncision signé par le peintre marseillais Esprit Castagnier en 1624, aujourd'hui à l'Hôtel de Ville.

5 - La tribune ouverte au premier étage de la tour se voit de la nef. Son aménagement comprenait le percement de la baie occidentale, le voûtement à liernes et tiercerons timbré d'une délicate clé (14). Elle était probablement destinée à Claude de Tende, cousin de François Ier et seigneur de Marignane. Plusieurs restaurations en sont connues, notamment le « rhabillage » de 1654-55 par le menuisier Jean Leydet, qui a peut-être occasionné la pose du garde-corps de ferronnerie baroque. Elle est, depuis 1895, éclairée par une des trois verrières signées par l'Aixois Louis André, aux tonalités chaudes particulièrement adaptées à la lumière du couchant.

9 - La chapelle de l'Annonciade faisait face à l'entrée. S'y tenait une confrérie assurant le culte laïque de Notre-Dame de Nazareth. La niche en abritait la statue. Une sculpture de Notre-Dame des Anges, une bannière hissée le 25 mars pour la fête de l'Annonciation, et divers dons y sont attestés dès le XVIe siècle. A ses angles, des culots soutiennent les nervures d'une voûte probablement refaite vers 1535. On y distingue l'emblème de la salamandre (17), hommage à François Ier, et un lion tenant certainement un écusson aux armes des Savoie-Tende à l'origine. En 1638, le peintre Marcel Bernier y exécute le tableau du retable probablement dû au menuisier marignanais Jean Lamoutte. Tout le mobilier en a été évacué dans les années 1960, remplacé par une Pietà du XIXe siècle.

10 - Les fonts baptismaux occupent un renfoncement. L'ancienneté de cette localisation, leur situation en hors-d'œuvre et leur plan hexagonal pourraient témoigner d'un baptistère primitif. Le décor, réplique de celui du chœur, en a été refait au XIXe siècle dans le style néogothique. A droite se dessine la porte de la très ancienne armoire des huiles sacrées. De nouveaux fonts en marbre y ont été offerts et un vitrail (18) a remplacé un tableau du Baptême du Christ accroché en face, disparu après 1906. La verrière de 1896 porte la signature de Louis André dont les œuvres illuminent les églises de Gignac, Le Rove, Vitrolles, et d'autres en Provence et en Languedoc.

Et plus en détails...

Bretèche (1535) sur la façade orientale du clocher.

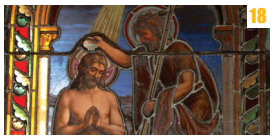
Gargouille du chevet (vers 1350-1375 ?).

Ebauche d'un double piédestal, et simple piédestal de colonnette.

Clé de voûte à fleuron de feuilles d'acanthe (1534) dans la tribune.

Croix de Malte en marqueterie de marbre dans le chœur (vers 1740).

Marie Salomé et Jacques le Mineur à droite du retable (vers 1518-1523).

Salamandre couronnée (chapelle de l'Annonciade, vers 1535 ?).

Le Baptême du Christ de Louis André (détail, chapelle des fonts baptismaux, 1896).